



Clio. Femmes, Genre, Histoire

26 | 2007
Clôtures

L'historienne et l'enfermée

Philippe ARTIERES



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/7093>
DOI : 10.4000/clio.7093
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007
Pagination : 181-188
ISBN : 978-2-85816-940-5
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Philippe ARTIERES, « L'historienne et l'enfermée », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 26 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/7093> ; DOI : 10.4000/clio.7093

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

L'historienne et l'enfermée

Philippe ARTIERES

- 1 Qu'il soit carcéral, asilaire ou concentrationnaire, l'enfermement des femmes a constitué, ces dernières années, un thème omniprésent dans le champ des arts et de la littérature. De cette présence récurrente témoignent le cinéma avec le film de Jean-Pierre Denis, *Les Blessures assassines* (2000) ¹ qui met en scène l'affaire Papin en axant l'histoire sur les scènes de huis-clos entre les deux sœurs à l'internat et en prison ; mais aussi la photographie avec le reportage de la photojournaliste Jane Evelyn Atwood partie neuf ans durant à la rencontre de l'intimité des détenues à travers le monde (Atwood 2000) ; ou encore la littérature, avec le récent succès de l'ouvrage de Marie Didier qui a pour cadre ce lieu du grand renfermement que fut Bicêtre (Didier 2006).
- 2 Mais c'est sans aucun doute une série d'œuvres plastiques qui, en 2004, vingt après la disparition de Michel Foucault, a fait de la recluse en institution une figure symbole, objet sensible et problématique de notre présent, bien que s'inscrivant toujours dans l'histoire collective. Lieu mythique et historique de l'enfermement, la Salpêtrière en a été doublement le théâtre ; au cours de l'été, la sculptrice Mâkhi Xenakis proposa une installation figurant les folles du XVIIIe siècle dans un environnement sonore qui faisait entendre leurs murmures à travers les archives des aliénistes (Xenakis 2004) ; d'autre part, et c'est sans doute l'œuvre la plus exemplaire de cette convocation contemporaine d'une histoire de l'enfermement au féminin, l'artiste Nan Goldin installa dans le chœur de la chapelle de l'hôpital un triptyque photographique et sonore dédié à sa sœur Barbara, enfermée chez elle par ses parents, puis placée en hôpital psychiatrique d'où elle s'échappa pour se suicider sous un train (Goldin 2005). Si l'œuvre de Goldin fit événement, c'est qu'elle prenait l'histoire de sainte Barbara et ses représentations dans la peinture comme matrice du récit et faisait entendre ces enfermées parmi lesquelles l'artiste se plaçait, évoquant ses propres séjours en clinique de désintoxication.
- 3 Cette attention à la parole des enfermées constitue, dans les travaux parus depuis trente ans sur l'enfermement, un trait notoire et il faut en voir un écho dans l'art contemporain. C'est parce qu'ils émanaient de femmes enfermées, incarcérées ou placées en asile que des discours restés jusqu'alors au fond des archives ont été valorisés par la discipline historique. Les travaux de Yannick Ripa (Ripa 1986) sont un bon exemple du souci de

documenter cette parole, et du rôle que l'historien se donne de « faire entendre » ces mots. Tout en développant une analyse sur la manière dont les aliénistes mais aussi l'asile traitent les femmes, Y. Ripa prend au sérieux les propos des malades. Aussi est-il symptomatique qu'elle ait ensuite publié *Les mémoires d'une aliénée* d'Hersilie Rouy (Rouy 1885/1999). Il faut néanmoins souligner qu'on peut repérer un intérêt similaire pour les équivalents masculins de ces écrits personnels, de ces paroles singulières (Carlier et Wasserman 1992 ; Artières 2000).

- 4 La valorisation des discours d'enfermés a entraîné la publication de documents inconnus. C'est le cas du journal illustré d'une jeune femme envoyée au Goulag et qui décida de dessiner et peindre à l'aquarelle toute son expérience (Kersnovskaïa 1991) ; ou de ces peintures de prisonnières des camps de Rieucros et de Brens pendant la Seconde Guerre mondiale en France (Giltzmer 2000). Ces récits en images révèlent une clôture au féminin rarement représentée. Mais surtout ces mots sortis des asiles et des prisons sont progressivement devenus des objets d'histoire : on s'intéresse aux graffitis de prisonnières en histoire locale (Ramond 1990), Jane Matlock consacre un article important aux autobiographies de folles (Matlock 1991).
- 5 L'attention aux parcours individuels n'est pas étrangère, croyons-nous, à deux tendances de la recherche actuelle. D'une part, à l'essor considérable de l'histoire du crime depuis le *Moi, Pierre Rivière* de Michel Foucault (Foucault 1973) et à l'enquête historique sur la criminalité, qui s'est autant intéressée à l'implication des femmes dans des affaires criminelles – crimes passionnels, infanticides, etc. (Guillais 1986 ; Tillier 2001) – qu'au discours criminologique et médical liant féminité et criminalité ; la réédition de la célèbre monographie du psychiatre italien Cesare Lombroso sur *La Femme criminelle* n'a fait qu'amplifier cette tendance (Lombroso 1991).
- 6 D'autre part, à la mise au jour de fonds d'archives jusqu'alors peu travaillés par la discipline historique. On s'aperçoit en effet que les lieux d'enfermement sont également de formidables machines graphomaniques qui inscrivent, consignent et ne cessent de faire écrire. Le cas du bagne et de ses archives, et singulièrement des bagnes de femmes étudiés par l'archiviste et historienne Odile Krakovitch, est symptomatique de cette question des sources (Krakovitch 1990). En 1854, le législateur décide que « les femmes condamnées aux travaux forcés pourront être conduites dans des établissements créés aux colonies ». En 1885, on les envoie soit à Cayenne soit en Nouvelle-Calédonie : plus de 1 000 femmes condamnées aux travaux forcés ou « reléguées » sous la Troisième République sont ainsi dirigées vers Cayenne. Mais en 1907, après l'échec d'une implantation durable, le gouvernement arrête définitivement l'envoi des femmes. Krakovitch montre comment ces revirements ont non seulement laissé des traces dans les archives, mais qu'avec chacun de ces minuscules fragments des vies d'enfermées est dite de l'intérieur l'institution totale.
- 7 L'intérêt pour les expériences singulières d'emprisonnement tient enfin au très fort et très ancien investissement de la sociologie sur les prisons et les asiles, à commencer par Erving Goffman (Goffman 1961/1979). Dans la problématisation du sort des femmes dans les systèmes pénitentiaires contemporains, les articles de Claude Faugeron ont joué un rôle central dès le milieu des années 1970 (Faugeron et Poggi 1976 ; Faugeron et Rivero 1982)². Cette influence s'est fait sentir encore récemment avec un numéro sur les femmes des *Cahiers de la sécurité* et l'analyse de cas proposé par Coline Cardi (Cardi 2006)³.
- 8 Mais dans le développement de ce champ historiographique, nous retrouvons surtout la figure de Michelle Perrot, l'historienne de l'Université de Paris 7 qui n'en a pas seulement

été l'une des plus actives animatrices, mais qui a largement contribué à la problématisation de cette question de l'enfermement (Perrot 2001). Au cours des années 1980, Michelle Perrot a animé un vaste chantier historiographique sur la prison sous la IIIe République (Badinter 1992) ; il en est résulté une série de monographies sur les établissements pour femmes bien que ceux-ci représentent une très petite composante du parc pénitentiaire fin-de-siècle. C'est ainsi que la prison parisienne de Saint-Lazare où étaient enfermées nombre de prostituées a fait l'objet de travaux ; de même, plusieurs monographies ont été conduites sur des établissements de province ⁴. Il s'agit à chaque fois de caractériser le fonctionnement propre des établissements pour femmes, rarement d'analyser les situations de mixité et de relation entre les sexes.

- 9 À ces travaux de maîtrise ou DEA, a succédé sous l'égide de Michelle Perrot mais aussi de Jacques-Guy Petit, une série de thèses qui a instauré l'enfermement au féminin comme objet légitime d'histoire. Claudie Lesselier est ainsi la première à envisager dans une perspective large cette question (Lesselier 1982), suivie plus tard par Béatrice Koeppel. Celle-ci montre comment, entre 1870 et 1917, de nombreux courants de pensée à visée prophylactique, prenant les femmes pour objet d'étude exclusif, ont influencé le secteur pénitentiaire, à l'exemple de Saint-Lazare, prison-laboratoire où l'on expérimenta de nouvelles méthodes de pénalisation (Koeppel 1996).
- 10 Un nouveau moment dans cette recherche s'est ouvert avec le colloque d'Angers de 2002 sur *Les Femmes et la justice pénale au XIXe et XXe siècles*. Dans le recueil qui rassemble ses travaux sur les crimes et châtiments au XIXe siècle, Michelle Perrot notait la nécessité de réorienter les études sur l'enfermement : « Revisiter la délinquance et son traitement à l'aune de la différence des sexes s'avère une enquête nécessaire, à condition de réfléchir en amont à la construction du droit qui, justement, refuse la plupart du temps de se considérer comme sexué au nom de son fondement, l'individualisme égalitaire » (Perrot 2001, p. 19). C'est dans cette perspective que le colloque d'Angers travailla, en remplaçant l'incarcération dans la chaîne pénale. Investir le droit, tel est le nouvel impératif des recherches en ce domaine. Il rejoint en cela les travaux sur l'enfermement psychiatrique des femmes et l'exploration, aussi méticuleuse que précieuse, des dossiers médicaux des patientes. Aussi est-ce désormais comme sujet de droit que l'hystérique de la Salpêtrière s'affirme en histoire (Foucault 1973 et 2003, Edelman 2003, von Bueltzingsloewen 2007).

BIBLIOGRAPHIE

ARTIÈRES Philippe, 2000, *Le Livre des vies coupables*, Paris, Albin Michel.

ATWOOD Jane Evelyn, 2000, *Trop de Peines. Femmes en prison*, Paris, Albin Michel.

BADINTER Robert, 1992, *La prison républicaine*, Paris, Fayard.

BARD Christine, CHAUVAUD Frédéric, PERROT Michelle, PETIT Jacques-Guy (dir.), 2002, *Femmes et justice pénale. XIXe-XXe siècles*, Rennes, PUR.

BUDIN Dominique, 1999, « La Petite-Roquette au temps des “Trente Glorieuses” de Saint-Lazare à Fleury-Mérogis : délinquance féminine et traitement pénitentiaire en France de 1945 aux années 1970 », thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Jacques-Guy Petit, Université d'Angers.

BUELTZINGSLOEWEN Isabelle von, 2007, *L'hécatombe des fous : La famine dans les hôpitaux psychiatriques français sous l'Occupation*, Paris, Aubier.

Cahiers de la sécurité, 2006, « Violence(s) au féminin. Femmes délinquantes, femmes violentes, femmes déviantes », n° 60 Premier trimestre, Institut national des hautes études de sécurité (INHES).

CARDI Coline, 2006, « Trajectoires de femmes incarcérées. Prison, ordre social et ordre sexué », *Cahiers de la sécurité*, INHES, n° 60 « Violence(s) au féminin. Femmes délinquantes, femmes violentes, femmes déviantes ».

CARLIER Christian et WASSERMAN Françoise, 1992, *"Comme dans un tombeau". Lettres et journaux de prisonniers : la Belle Époque*, Fresnes, Ecomusée.

CHARUTY Giordana, 1985, *Le Couvent des fous. L'internement et ses usages en Languedoc*, Paris, Flammarion.

DIDIER Béatrice, 2006, *Dans la nuit de Bicêtre*, Paris, Gallimard.

EDELMAN Nicole, 2003, *Les métamorphoses de l'hystérique. Du début du XIXe siècle à la Grande Guerre*, Paris, Éd. La Découverte, collection « L'Espace de l'Histoire ».

FAUGERON Claude et POGGI Dominique, 1976, « Les femmes, les infractions, la justice pénale », *Revue de l'Institut de Sociologie*, ULB, 3-4, p. 369-385.

FAUGERON Claude et RIVERO Noëlle, 1982, « Travail, famille et contrition : femmes libérées sous condition », *Déviance et Société*, VI, 2, p. 111-130.

FOUCAULT Michel, 1973, *Moi, Pierre Rivière...*, Paris, Gallimard/Julliard, Coll. Archives.

—, 2003, *Le Pouvoir psychiatrique, Cours au Collège de France, 1973-1974*, Paris, Gallimard/Seuil, coll. Hautes Etudes.

GILZMER Mechtild, 2000, *Camps de femmes : chroniques d'internées, Rieucros et Brens 1939-1944*, Paris, Autrement.

GOFFMAN Erving, 1961/1979, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, traduction de Liliane et Claude Lainé, présentation, index et notes de Robert Castel, Paris, Éditions de Minuit, Collection Le Sens Commun.

GOLDIN Nan, 2005, *Sœurs, saintes et Sibylles*, Paris, Editions du Regard/Festival d'automne à Paris.

GUILLAIS Joelle, 1986, *La Chair de l'autre. Le crime passionnel au 19e siècle*, Paris, O. Orban.

KERSNOVSKAĬA Euphrosinia, 1991, *Coupable de rien, chronique illustrée de ma vie au Goulag*, Paris, Plon.

KAMINSKI Dan et KOKOREFF Michel (dir.), 2004, *Sociologie pénale : système et expérience. Pour Claude Faugeron*, Toulouse, Les Éditions Erès.

KOEPEL Béatrice, 1996, « Femmes en prison sous la Troisième République », *Sociétés & Représentations*, n° 3, p. 198-204.

KRAKOVITCH Odile, 1990, *Les femmes bagnardes : criminelles ou victimes ?* Paris, O. Orban.

KRAKOVITCH Odile, 1990, « Les femmes dans les bagnes de Guyane et de Nouvelle-Calédonie », *Histoire de la Justice*, n° 3, p. 51-68.

- LESSELIER Claudie, 1982, « Les femmes et la prison 1815-1939 », thèse de 3e cycle en Histoire, Paris 7, dact., 587 p.
- LESSELIER Claudie, 1984, « Les femmes et la prison 1820-1939. Prisons de femmes et reproduction de la société patriarcale », in Jacques-Guy Petit (dir.), *La prison, le bagne et l'histoire*, Paris/Genève, Librairie des Méridiens, coll. Médecine et Hygiène, p. 115-128.
- LOMBROSO Cesare et FERRERO Guillaume, 1896/1991, *La Femme criminelle et la prostituée*, trad. Louise Meille, texte présenté par Pierre Darmon, Grenoble, Jérôme Millon.
- MATLOCK Jann, 1991, "Doubling out of the Crazy House : Gender, Autobiography, and the Insane Asylum System in Nineteenth-Century France", *Representations*, n° 34, p. 166-195.
- PERROT Michelle, 2001, *Les Ombres de l'histoire. Crime et châtement au XIXe siècle*, Paris, Flammarion.
- RAMOND Serge, 1990, *Les murs du donjon [de Clermont, Oise] ont la parole. Les graffitis des prisons de femmes dans le dernier vestige ruiné des comtes de Clermont*, Groupe d'étude des monuments et œuvres d'art du Beauvaisis, n° 44.
- RIPA Yannick, 1986. *La ronde des folles. Femme, folie et enfermement au XIXe siècle*, Paris, Aubier.
- , 1983, *les Carnets d'une séquestrée [Marguerite L.]*, (texte établi et présenté par), Paris, Le Sycomore.
- ROUY Hersilie, 1999, *Mémoires d'une aliénée (1885)*, Préface d'Anne Roche, Le Coq Héron.
- TILLIER Annick, 2001, *Des criminelles au village. Femmes infanticides en Bretagne (1825-1865)*, Préface d'Alain Corbin, Rennes, PUR.
- XENAKIS Mâkhi, 2004, *Les Folles d'enfer de la Salpêtrière*, Arles, Actes Sud.

NOTES

1. Avec dans les rôles principaux : Sylvie Testut et Jules-Marie Parmentier.
2. Voir sur ce point le volume hommage qui lui fut consacré : Kaminski 2004.
3. *Cahiers de la sécurité* 2006.
4. cf. notamment : Besson, Fabienne, *Les femmes dans les prisons de Fresnes de 1939 à 1944*, mémoire de maîtrise, Histoire, Paris 7, 1991, dact. Combelles, Marie, *Un camp d'internement de femmes sous Pétain : Brens (1942-1944)*, mémoire de maîtrise, Histoire, Toulouse 2, 2001, dact., 178 f ; Gardey (Delphine). *La maison centrale de Rennes (1863-1914). Monographie d'une centrale de femmes*, mémoire de maîtrise, Histoire, Paris 7, 1988, dact., 279 f° ; Lopes (Anna). *Femmes et enfermements dans les prisons des villes de Maine-et-Loire au XIXe siècle (1810-1885)*, mémoire de D.E.A., Histoire, Angers, 1999, dact. Paindestre (C.). *La prison au XIXe siècle, l'exemple de la centrale de femmes de Hagenau*, mémoire de maîtrise, Histoire, Paris 7, 1981, dact. ; Prévot (Danielle). *Saint-Lazare, prison de femmes (an III-1934)*, mémoire de D.E.A., Histoire, Paris 7, 1995, dact., 123 f°.

AUTEUR

PHILIPPE ARTIERES

Philippe ARTIÈRES, chargé de recherches en histoire au CNRS (Anthropologie de l'écriture, IIAC, EHESS), consacre son travail à une série d'enquêtes sur l'histoire sociale de l'écriture, qu'il s'agisse du regard médical (*Clinique de l'écriture*, 1998), des pratiques d'injonction (*Le Livre des vies coupables*, 2000), des usages militants ou intimes (*Lettres perdues*, avec J.-F. Laé, 2003) ou de son contrôle dans l'espace public (*Police de l'écriture*, à paraître).